



Livres&idées

portrait

Récompensée du prix Femina pour son roman *Un chien à ma table*, l'écrivaine de 82 ans poursuit une double œuvre dans la littérature et les arts plastiques depuis ses marges vosgiennes.

À la recherche de la substance du monde

Claudie Hunzinger

Écrivaine

Elle a la grâce de ses romans. Une gravité entêtée et une voix douce aux inflexions enfantines. Un regard généreux sur autrui et une vision dénuée de complaisance sur le monde tel qu'il va. Une légèreté qui rend la vie plus belle et une profondeur qui lui donne tout son sel. De ses yeux clairs sous une chevelure aux boucles incendiaires, Claudie Hunzinger cherche la beauté partout, comme dans le contraste entre le rouge d'un pull et le vert d'un arbre dont le tronc dessine une courbe élégante au centre d'un jardin.

La lecture d'*Un chien à ma table* avec Sophie pour narratrice donne l'impression de connaître déjà l'écrivaine. « Elle est une sorte de double qui prend ma voix, écrit et s'aventure, mais elle est beaucoup

plus libre que moi, précise Claudie Hunzinger. *Jamais je n'oserais porter des chaussures Buffalo argentées à plateforme. Je l'envie!* » Dans *La Survivance*, *Les Grands Cerfs* et *Un chien à ma table*, Claudie Hunzinger entrelace fiction et réel sans souci de frontières. « *Mon dernier roman part d'une épiphanie vécue: un soir, un chien inconnu est entré chez nous d'une manière extrêmement prudente comme s'il pénétrait dans un palace dangereux* », évoque-t-elle. Comme Sophie, Claudie Hunzinger hésite entre un joyeux ensauvagement auprès des oiseaux, des renards, des murmures de la forêt, et un versant humain avec ses semblables et les mots.

Quelle enfance et quels détours ont façonné la femme ? « *J'ai l'impression d'être née toute crachée. Il y a en moi exactement le petit démon présent à ma naissance.* » Sa mère, une professeure de lettres qui observait ses enfants avec une précision anthropologique, notait sur des carnets petites scènes et grands faits d'armes. Deux jours après l'arrivée au monde de Claudie, elle en brosse





Claudie Hunzinger s'est installée dans les Vosges avec son mari en 1965. Frederick Florin/AFP

un portrait en lequel l'écrivaine se reconnaît, quatre-vingt-deux ans après. Cette dernière en tait l'essentiel, mais glisse en un souffle: «*Le courage en tout cas.*»

La fillette aime les mots et retient les vers de Claudel que lui apprend sa mère («*Comment viens-tu grâce de Dieu ?/Par la porte ou par la fe-*

nêtre ?»), reçoit de son parrain, libraire des éditions du Cerf, *Sagesse* de Paul Verlaine pour ses 10 ans et un recueil de poèmes de Maurice Carême pour ses 12 ans. Enfant poète. Enfant terrible aussi, mise en pension où elle écrit à 11 ans un petit roman inspiré par *Sans famille* d'Hector Malot, qu'elle envoie à son

parrain. Mais dans une famille où comptent plus que tout les études, Claudie paraît trop excentrique et fantaisiste pour les lettres. Les parents orientent cette adolescente douée pour le dessin vers des études d'art. «*J'allais en faire mon métier mais à côté demeurerai les champs sauvages de la littérature, restée une belle jungle.*»

Enseignante en arts plastiques, elle décide de se consacrer entièrement à sa carrière d'artiste lorsqu'elle s'installe dans une ferme des Vosges en 1965 avec son compagnon devenu berger et artiste lui aussi. «*C'était le rêve de Francis qui avait passé ses étés d'enfance non loin de Giono et du Contadour. Je l'ai accompagné d'instinct, sans réfléchir à l'avenir. C'était retrouver la liberté de ma jeunesse pendant les grandes vacances en Bourgogne où tout un monde s'ouvrait pour lire ou aller voir vipères et papillons dans la nature.*» La plasticienne travaille à partir de la laine des troupeaux de Francis, puis des plantes avec lesquelles elle tisse des «*pages*

d'herbe». «*J'ai choisi l'invention, le risque. Ce qui me plaît, c'est chercher, explorer, fabriquer, prendre à bras-le-corps la substance du monde.*»

L'installation en montagne incite Claudie Hunzinger à tenir un carnet de bord «*parce que la vie était devenue passionnante*». En 1970, la rencontre avec un couple d'écrivains, Jacques Brosse et Simonne Jacquemard, marque une étape décisive. «*Pour la première fois de ma vie, j'étais en contact direct avec des auteurs vivants. Là sans doute est venue l'idée de transformer ces carnets en livre.*» Ce sera *Bambois, la vie verte*, du nom de leur village, en 1973, avant dix autres récits et romans, tous écrits en parallèle d'une vie d'artiste qui se poursuit jusqu'à présent.

«*J'ai l'impression d'être née toute crachée. Il y a en moi exactement le petit daïmon présent à ma naissance.*»

Aux grands formats qui exigent beaucoup de force à l'atelier, Claudie Hunzinger préfère désormais les croquis, l'écriture sur des feuilles d'arbres et l'écriture tout court. Pour le reste, l'écrivaine, qui décrit dans *Un chien à ma table* son vieillissement avec férocité et jubilation, ne renonce à rien: «*Comme j'ai exploré les laines et les pigments, j'explore avec curiosité un âge dont on parle peu. J'ai toujours aimé la bataille. Vieillir est du même ordre: une lutte pour vivre, ne pas lâcher, ne pas s'affaïsser, ne pas abandonner, tenir tête à un corps que Sophie appelle son "vieil oncle déglingué" en référence à une nouvelle de Salinger.*» Mais tout ne relève pas du combat, concède Claudie Hunzinger: «*Je m'allège du superflu et je m'enrichis de l'expérience dans un accroissement semblable à celui du nouvel anneau d'un tronc d'arbre chaque année.*»

Corinne Renou-Nativel

Le Femina, le prix idéal pour «Un chien à ma table»

Tout prix est une marque de reconnaissance bienvenue dans la solitude propre à l'écriture. Mais le Femina résonne particulièrement avec ce roman (1) où un vieux couple accueille une chienne mal en point. «*C'est un livre dans lequel je m'interroge sur ce que signifie être une femme, vieillir et avoir une relation privilégiée avec le vivant pour une femme, explique Claudie Hunzinger. Qu'il soit récompensé par un jury de femmes lui va bien.*» Si le titre retient le masculin en référence à *Un ange à ma table* de Janet Frame, c'est une petite chienne qui se trouve au centre du récit pour charger ce terme, si «*néгатif quand on vous le balance à la figure*», de la «*puissance mythologique et sacrée d'Hécate et de ses chiennes*».

(1) *Grasset*, 288 p., 20,90 €.